À la croisée des destinées

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir un monde nouveau. Ildide n'avait traversé les mers que pour obéir aux ordres de son roi : conquérir, combattre, revenir victorieuse. Elle ignorait encore que cette mission de guerre allait lui faire découvrir bien plus qu'un royaume à envahir.

Une faune et une flore jamais connues auparavant. Et, sans le savoir, elle allait bientôt faire une rencontre qui allait bouleverser le cours de sa vie.

Cette guerrière viking, venue des terres lointaines du Nord, était arrivée en drakkar et avait débarqué avec son contingent sur les larges plages d'Irdrissi. La guerre, menée par son roi Voldöv l'Agitateur, faisait rage contre les habitants d'Irdrissi et d'Épandra, dont il souhaitait ardemment conquérir les royaumes. Cette terre inconnue, à des mois de voyage par bateau, n'avait encore jamais été foulée par des étrangers. Leurs nombreux drakkars des mers du Nord venaient fièrement encercler la baie. D'innombrables chaloupes furent mises à l'eau, envahissant les eaux limpides. Portés par elles, des centaines de combattants vinrent fouler la côte. Les hommes brandissaient épées et boucliers, tentant de terrasser les soldats ennemis. La guerre faisait rage sur les bords du littoral. On entendait les cris, le choc des épées contre le fer des boucliers.

De sa chaloupe, et malgré le chaos ambiant, la Viking restait subjuguée par la beauté du paysage, la grâce des bâtiments, des temples et mausolées érigés. Mais, par-dessus tout, elle fut stupéfaite et ébahie par l'apparition soudaine de dragons dans le firmament ! Ces énormes animaux vinrent noircir le ciel au-dessus de sa tête, leurs cris glaçants venant déchirer l'air. Elle n'avait encore jamais vu de telles bêtes ! Même lorsque celles-ci crachaient du feu sur ses compagnons, elle restait médusée par leur beauté. Tandis que les hommes, assis près d'elle, s'affairaient à ramer pour débarquer au plus vite, elle ne cessait de scruter le ciel et d'admirer ces bêtes sauvages et pleines de grâces. Pourtant, la peur et l'horreur se lisait sur les visages des rameurs.

Les dragons crachaient leur feu sur les centaines de chaloupes qui tentaient de rejoindre le rivage, les embrasant comme de vulgaires torches. Mais les bêtes devaient feinter avec agilité pour éviter les harpons tueurs, lancés depuis les drakkars amarrés non loin. Ses camarades et elle étaient prêts à débarquer sur le continent, quand un dragon aux écailles noires fondit sur eux, gueule grande ouverte. Alors que les flammes émergeaient du bord de ses lèvres, un harpon l'atteignit en pleine cuisse, venant dévier légèrement la trajectoire de son brasier. Encore les pieds dans l'eau, la femme eut juste le temps d'esquiver les flammes en s'abritant sous la chaloupe qui l'avait aidée à débarquer sur cette plage de sable blanc. Seuls deux de ses compagnons s'en réchappèrent aussi. Leurs boucliers et épées en main, ils se précipitèrent bravement dans la mêlée d'hommes qui s'affrontaient plus loin sur la côte.

La guerrière s'attarda un instant à regarder l'énorme dragon qui s'était échoué dans un râle de douleur, à à peine quelques centaines de mètres d'elle. Son cavalier gisant près de lui.

Ildide devait suivre ses compagnons de guerre pour venir unir ses forces contre ceux qui combattaient cette invasion. Pourtant, les armes à la main, elle hésita. Elle n'avait pas peur de combattre, non, toute sa vie elle avait justement été formée à ces duels rapprochés.

Courageuse et téméraire, elle ne reculait jamais devant le danger. Non, c'était autre chose…Sidérée, elle ne cessait de regarder le corps de la bête, non loin d'elle, s'agiter de soubresauts de douleur. Un sentiment de curiosité, d'empathie et de fascination montait progressivement en elle. Finalement, son don de guérisseuse prit le pas : oubliant son devoir, le cœur battant d'émotion, elle courut en direction du dragon étendu sur le sable.

L'animal léchait sa plaie sanguinolente. De sa mâchoire puissante, il venait de fendre entre ses crocs le harpon qui lui traversait la cuisse de part en part. À son approche, ses naseaux crachèrent une épaisse fumée noire et il se mit à grogner sourdement à son encontre. Elle n'était visiblement pas la bienvenue. Il la dépassait d'au moins de dix mètres ! Sans s'attarder sur ce détail oppressant, elle se pencha au-dessus du corps du cavalier qui ne bougeait plus.

Sans l'avoir fait exprès, sa proximité avec cet homme lui sauva la vie. Le dragon ne pouvait cracher du feu sur elle sans risquer de tuer son cavalier du même coup. Elle vérifia son pouls : il était toujours en vie ! Elle ne voyait sur lui aucune trace de blessure ni de sang. Elle en conclut qu'il avait dû s'évanouir à la suite du choc de la chute. Elle le palpa de toutes parts : il ne semblait n'avoir rien de cassé. Elle regarda tout autour d'elle : il fallait le mettre rapidement à l'abri du soleil. L'ombre du dragon qui se dessinait sur le sable allait suffire…

Dans l'urgence, elle en oublia d'avoir peur de ce terrible mastodonte qui ne cessait de grogner contre elle et de lui cracher de la fumée au visage. Elle laissa ses armes au sol, puis tira de toutes ses forces ce corps inerte, avançant vers la bête, une main tendue en avant, comme en signe de soumission. Elle tenta de le rassurer en lui parlant d'une voix calme et douce :

— Doux, mon beau. Je veux juste vous aider. Aie confiance, veux-tu ?

L'inconnue étant accolée à son maître, le dragon ne pouvait que la laisser passer. Plus près, il vint renifler, méfiant, cette main tendue. Ne sondant aucun signe de danger ni d'animosité, il s'assagit, cessant de grogner et de cracher de la fumée. Il laissa la femme poser le corps de son cavalier contre lui. Content de le retrouver, il le poussa même doucement de son museau pour le faire réagir.

Ildide écouta avec attention le dragon émettre un genre de roucoulement, un son produit par une sorte de claquement guttural : elle fut émue par cet élan de tendresse qui unissait cette bête et cet humain. Mais le sang continuait de jaillir de la blessure de l'animal, maculant de rouge le sable blanc. Des morceaux de bois déchiquetés en ressortaient encore. Déterminée, la guerrière regarda le dragon droit dans les yeux :

— Il faut que je te soigne avant que cela n'empire. Mais je veux être sûre de ta collaboration. Je ne voudrais pas finir grillée…Allons, tu vois bien que je ne te veux pas de mal !

Elle tendit de nouveaux la main vers lui. Cette fois-ci, il la poussa d'un mouvement vif, du bout du museau, émettant un petit râle plaintif.

— Je ne sais pas encore parler dragon, mais je pense que tu viens de me donner ton accord.

Elle retira par petits coups secs les morceaux de bois éclatés de la blessure, tout en épiant les réactions de la bête. Elle était prête à tout stopper si l'animal montrait ne serait-ce qu'un signe de rébellion. Or il demeura immobile ; seule sa queue, qui battait le sable

énergiquement, prouvait son mécontentement à la manœuvre. Pourtant courageux, il n'était visiblement pas très heureux de la situation.

Elle déchira un morceau du bas de sa chemise et de celle du cavalier. Avec ces pans, elle vint recouvrir la plaie et les noua pour stopper l'hémorragie. Au loin, la bataille faisait toujours rage, mais Ildide n'y prêtait déjà plus attention depuis longtemps. Elle était focalisée sur cet énorme animal. C'était pour elle une rencontre improbable, incroyable et merveilleuse, dont elle mesurait la chance à chaque instant.

Avec un large sourire de satisfaction, elle se mit à caresser le corps de l'animal, découvrant ainsi la chaleur au contact de ses douces écailles brillantes sous les rayons du soleil. Une antinomie de force et de douceur émanait de lui. Maintenant qu'ils avaient fait connaissance, elle se sentait vraiment en sécurité à ses côtés.

Soudain, l'homme allongé près d'elle se réveilla enfin. Leurs yeux se croisèrent : ce fut instantanément comme si le monde s'était arrêté de tourner. Une force invisible semblait les attirer l'un vers l'autre, comme deux aimants. Il était aussi brun, qu'elle était blonde comme les blés, il avait les yeux aussi marron qu'elle les avait bleu. Ils furent charmés. Pourtant, la surprise de l'homme fit bientôt place à la peur. La femme lui posa une main sur l'épaule, se voulant rassurante :

— Tout va bien. Je t'ai porté à l'abri jusqu'à ton dragon et je l'ai soigné. Je ne te veux pas de mal.

L'homme resta hébété un instant, regardant tout autour de lui : son dragon avait bien un bout d'étoffe rougi de sang attaché à sa patte blessée, la bataille plus loin avait toujours cours, mais semblait s'apaiser. Les immenses drakkars avaient fui ou avaient étés brûlés. L'armée ennemie semblait être dominée par ses compagnons d'armes.

— Ton roi semble essuyer une certaine déconvenue.

— Je sais…dit-elle, l'air affligé.

— Pourquoi es-tu venue à notre aide au lieu de nous achever ?

— Je ne sais pas… J'ai été comme attirée par ton dragon. Une sorte de fascination, de respect, contre laquelle je n'ai pu lutter. C'est un être formidable. Je ne savais même pas qu'ils pouvaient exister en vrai. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'ai eu envie de l'aider.

Il la regardait alors qu'elle contemplait l'animal au-dessus d'elle avec fascination, presque religieusement. Lui avait grandi avec ces rois du ciel, elle, elle les découvrait pour la toute première fois. Ils étaient ennemis, et pourtant le dragon lui avait fait poser les armes. La guerrière viking avait fait le choix de désobéir à son roi pour soigner cette bête née de la magie et du feu. Tout les opposait en cet instant. Ils demeuraient tous trois, côte à côte sur cette plage, échoués comme une anomalie dans l'espace-temps. Un long mutisme s'ensuivit.

— C'est étonnant que mon dragon t'ait laissé le soigner ! Il a dû sentir en toi quelque chose de bon. Je suis Aren, le chef des armées d'Épandra. Je te remercie de nous avoir aidés, mon dragon et moi.

— Je n'ai fait qu'écouter mon cœur. Je m'appelle Ildide.

Ils ne cessaient de se dévorer des yeux. Après un silence, il continua, plutôt embarrassé :

— Je devrais te faire prisonnière… Ton armée est en déroute.

— Je sais… répéta-t-elle encore.

Le dragon se releva doucement puis s'ébroua, créant un nuage de sable tout autour. Tous deux durent se protéger les yeux le temps que la poussière se dissipe enfin.

— Ma reine Nerry est clémente. Si elle savait que tu as tourné le dos à ton armée pour soigner l'un de ses dragons, elle te laisserait libre en remerciement pour ton geste honorable.

— Elle semble juste et honnête. À l'image de ses dragons…

— Elle l'est !

Ils se regardèrent encore longtemps, un silence de gêne mutuelle résonnant entre eux. Ils ressentaient vraiment une énergie, une sorte de tension les poussant l'un vers l'autre.

— Je peux te ramener discrètement à dos de dragon sur tes terres, si tu veux. Tirborg est blessé, mais peut tout de même voler jusque-là-bas. Personne n'en saura jamais rien.

— Si tu me ramènes chez moi et que Voldöv décide encore de vous livrer bataille, nous serons de nouveau ennemis…Et je n'y tiens pas. Pas après aujourd'hui. Livre-moi à ta reine. J'accepterai le sort qu'elle me réserve.

En attendant son procès, Ildide ne fut pas emprisonnée au donjon comme ses autres compatriotes : à la demande expresse d'Aren, elle fut placée sous sa responsabilité, à son domicile. Là, elle put continuer de prodiguer des soins au dragon blessé. Durant ce temps « d'incarcération », elle aida l'homme dans ses travaux de culture et d'élevage de chèvres, apportant également son savoir-faire des contrées du Nord. Mettant leurs connaissances en commun, ils réussirent même à inventer et fabriquer une pompe à eau, capable de remonter l'eau du puits pour arroser les récoltes qui s'étendaient devant la skàli de l'homme. Ils furent très fiers de leur invention !

De temps en temps, Aren lui faisait visiter la région à cheval, passant certaines nuits en bivouac, près d'un feu sous les étoiles. Ildide s'émerveillait de cette nature généreuse aux couleurs vives et diverses, de ces arbres immenses aux troncs torsadés, de tous ces cours d'eau qui serpentaient de partout. La Viking admirait les maisons formant les petits hameaux, toutes reliées entre elles par de longs fanions en tissu de mille couleurs dansant au vent. La végétation se fondait aux constructions des hommes. Les lianes et les racines venaient s'enchevêtrer dans les colonnes de pierres. Des dragons volaient librement dans le ciel.

Une seule chose lui parut familière : un arbre immense dont les branches s'ouvraient vers le ciel, recouvert de feuilles rouge et or qui semblaient en feu. Elle en croisa ici beaucoup. Ce spécimen, dans sa contrée du Nord, était considéré comme un arbre sacré des dieux nommé Yggdrasil. Comme elle s'étonnait que tous les villages soient bâtis sur les hauteurs et que les chemins principaux soient recouverts d'immenses dalles en pierre grise, Aren lui expliqua qu'à dos de dragon, vus du ciel, ceux-ci étaient beaucoup plus faciles à repérer. Ildide rit de sa propre naïveté.

— Mais oui ! C'est si évident pourtant !

Ce vaste territoire avait été forgé par la nature à la mesure de ces rois du ciel. Les hommes n'avaient fait que s'y adapter. Ils vivaient avec, et pour, les dragons. La femme se sentait bien ici, en paix, et n'éprouvait aucune envie de rentrer chez elle. Au fil des semaines, une véritable complicité naquit entre eux. Aidée de cette énergie qui les poussait l'un vers l'autre de façon presque irrépressible, elle se mua très vite en amour. Tant et si bien qu'à son procès, Aren demanda clémence pour elle auprès de sa reine, et lui demanda même l'autorisation de l'épouser.

Mais la reine Nerry était confuse : c'était la première fois qu'elle menait une guerre l'opposant à des ennemis d'un autre monde. Elle ne savait que faire de ces prisonniers. Elle devait décider de leur sort et rendre justice. Cependant, qui était-elle au juste pour décider de leur condition ? En effet, ces hommes n'avaient fait qu'obéir à leur roi. Devait-elle les condamner à mort pour cela ? Était-ce bien mérité ? Elle passa des nuits fort agitées, essayant de prendre la meilleure décision.

Le jour du jugement, tandis que la foule amassée dans la cour du grand palais de Delhme attendait son verdict, la reine s'avança sur le balcon. Son dragon gris, Törkas, s'était posé sur le toit juste au-dessus d'elle et battait des ailes, feignant de dominer l'assistance. La longue robe bleue de velours de Nerry traînait au sol, sa fine couronne d'argent ciselée, sertie de pierre précieuses, brillait à chaque mouvement de sa tête. Sa chevelure blanche, ornée de quelques tresses éparses, volait dans la fine bise qui soufflait alors. De ses yeux gris, elle regarda l'assemblée et, d'une voix calme et déterminée, elle annonça :

— Il y a exactement soixante-dix-sept prisonniers dans nos geôles. Ces hommes ont valeureusement combattu pour leur roi et, même si celui-ci est notre ennemi, nous ne pouvons que respecter leur courage et leur détermination dans cette tâche. Or leurs épées ont pourfendu nos hommes : nos maris, nos frères et nos fils. Et pour cela, justice doit être faite. Mais je ne serai pas celle qui décidera de leur sort.

Choquée par cette réponse inattendue, l'assemblée resta sans voix. Médusés, tous se regardèrent sans comprendre. La reine enchaîna :

— Demain, ce sont nos dragons qui décideront de leur sort !

Un brouhaha s'éleva de l'assistance. Certains ne comprenaient pas où elle voulait en venir, mais Aren, lui, comprit. Le visage blême, il se tourna vers Ildide :

— Il va falloir que tu sois forte !

Il lui serrait si fort la main qu'elle en paniqua. Elle entendit les derniers mots de la reine alors que leurs regards plongeaient l'un dans l'autre.

— Chaque prisonnier montera l'un de nos dragons et ils devront s'affronter dans la grande course de Palavelle ! Ceux qui en ressortiront vivants auront la vie sauve et seront libres.

Certains s'écrièrent de peur, d'autres applaudirent la sentence. En effet, il ne pouvait y avoir que des hommes purs et valeureux qui en sortiraient gagnants. Le verdict avait sonné : lors de la course de Palavelle, les dragons rendraient leur jugement !

Le soir même, de retour à la skàli, alors que la pression était redescendue, Aren expliqua enfin à Ildide :

— Palavelle est une grande course qui a lieu habituellement tous les dix ans. Elle détermine, d'après le vainqueur, qui sera suffisamment fort et intrépide pour devenir le chef des armées. J'ai gagné cette course il y a quatre ans maintenant. Mais contrairement à vous, nous montons des dragons depuis notre jeune âge. C'est une course difficile et éreintante, où il faut que les cavaliers soient en osmose avec leur monture, sinon cela peut être la catastrophe ! La course est parsemée d'embûches, il faut passer à travers des cercles aussi bien en l'air que sous la mer, éviter des pans de montagne comme des geysers…

Ildide l'écoutait avec attention, le cœur battant. Elle était prête à relever le défi. De toute façon, en tant que guerrière, elle préférait nettement mourir lors d'une course pour sa liberté plutôt que d'être pendue à un gibet. Et puis ainsi, avant de mourir, elle aurait au moins l'occasion de chevaucher cet animal aussi extraordinaire qu'était le dragon ! Elle vint serrer dans ses bras l'homme qui tremblait de peur pour sa vie. Elle le pressa tendrement contre elle, tout en se balançant doucement, puis lui chuchota à l'oreille :

— Ta reine a fait le meilleur choix qui soit : qui de mieux que les dragons pour décider qui vivra ou mourra ? Ces bêtes ressentent ce que l'on a au plus profond de nos cœurs. Je n'ai pas peur du jugement de Tirborg. Aie confiance en lui. Aie confiance en moi. Tout se passera bien.

Ils s'embrassèrent tendrement. Leurs lèvres scellèrent leur espoir.

La foule s'était déplacée en masse pour assister au spectacle. Tous étaient curieux de savoir s'il resterait des survivants pour passer la ligne d'arrivée. Les dragons connaissaient par cœur l'itinéraire. On attacha donc fermement les prisonniers sur leur dos, par les mains et les pieds, de sorte qu'ils ne puissent pas tomber malencontreusement. On constitua sept groupes de dix partants, Ildide fit partie du dernier. La course durant une demie-heure, ils durent attendre trois heures avant de passer. La tension montait, mais aucun n'osa regarder ou écouter les commentaires des groupes passés avant. Et ce fut son tour.

Aren aida la femme viking à monter sur Tirborg. Le dragon était agité par la ferveur ambiante. L'homme attacha les mains d'Ildide avec une corde qu'il passa autour du cou du dragon, et il fit la même chose avec ses pieds, dont la corde passait, cette fois, sous le ventre de l'animal.

— J'ai serré au mieux. C'est par sécurité. Tu verras, une fois dans les airs, tout va très vite et lorsque le dragon décide de faire des vrilles ou des descentes en piqué, tu ne risqueras pas de tomber.

— Vais-je vomir ? tenta-t-elle de plaisanter.

La seule réponse de l'homme fut un demi-sourire en coin. Il caressa son dragon en lui murmurant quelques mots à l'oreille. Il venait d'entendre que seuls quatorze hommes sur la soixantaine étaient revenus vivants de la course. Fébrilement, il embrassa les lèvres d'Ildide puis tenta d'être rassurant :

— Je t'attends à l'arrivée.

Toutes les immenses bêtes étaient alignées sur la ligne de départ, située tout en haut d'un versant de montagne. Ils faisaient face à un immense précipice. Ildide échangea un regard avec l'un des prisonniers qui se tenait à ses côtés : la peur défigurait son visage, il pleurait comme un enfant, totalement tétanisé par l'expérience à venir.

Un dernier son de cor retentit dans l'air. Les onze derniers dragons se redressèrent soudain en écartant les ailes. Tous plongèrent dans le vide. Ildide ne put retenir un cri d'effroi.

Tirborg avait plaqué ses ailes contre son corps, le cou tendu en avant, il se laissa tomber dans le vide comme une pierre. La bête filait en piqué vers le sol, longeant la paroi rocheuse qui se trouvait derrière lui. Assise sur son dos, la femme voyait les mètres défiler à toute vitesse. Elle fut prise de vertige, alors elle tenta de se reprendre : son cœur battait à toute vitesse !

Tout en bas, la femme discerna effectivement un immense anneau brillant, posé en haut d'un monticule de pierre installé au sol. Deux dragons s'attaquèrent mutuellement durant la descente, chacun tentant de dévorer le cavalier de l'autre. En voulant parer un coup, l'un d'eux fut projeté contre la paroi rocheuse : un des prisonniers venait de se faire écraser par le choc ! Son dragon repartit seul dans le ciel.

Ildide resta concentrée. Le vent dû à la vitesse lui cinglait le visage, elle voyait le sol se rapprocher dangereusement. Soudain, elle sentit une forte torsion du dragon qui prit appui de ses pattes sur le sol pour rebondir et traverser l'anneau. De ses mains liées, sa cavalière tentait tout de même de s'accrocher aux écailles couvrant son encolure. Tous deux étaient en tête et le premier anneau était passé, il n'en restait plus que trois…

Rasant le sol, les énormes bêtes filaient comme le vent dans la plaine. Un dragon, peu convaincu par son cavalier, se retourna carrément, dos au sol et ventre à l'air. Il traina celui-ci sur plusieurs mètres contre la terre. Et lorsque ses cris cessèrent, le dragon repartit lui-aussi dans le ciel, traînant une carcasse à demi écharpée. La guerrière comprit que les dragons n'avaient aucune pitié envers les hommes s'ils sentaient que ceux-ci portaient le mal en eux.

Littéralement liée au dragon, la vitesse lui mordant le visage, Ildide ferma un instant les yeux, tentant de se concentrer. La voix d'Aren sembla alors résonner dans sa tête : « Détends-toi et écoute-le ». Elle entendait en effet le dragon émettre des sortes de « gazouillis », ses larges ailes fendant les airs dans un bruissement soyeux. La bête l'inondait de sa chaleur corporelle. À chaque changement de cap de l'animal, son corps devait accuser le choc brutal de la torsion de sa longue queue, lui servant de gouvernail.

La femme avait la délicieuse sensation de glisser dans les airs. Petit à petit, elle se détendit, commençant même à incliner son corps dans les courbes, les montées ou les descentes, accompagnant Tirborg dans son vol. Au fil de la course, à l'écoute l'un de l'autre, un véritable duo se mit en place. Tous deux filaient comme l'éclair jusqu'au prochain anneau. Elle ne fut donc nullement éprouvée par cette épreuve : tout prenait un sens pour elle, et elle avait confiance en sa monture.

Elle et Tirborg se dirigeaient maintenant vers un endroit où le sol grisâtre était parsemé de larges trous. Soudain, d'immenses jets d'eau se mirent à pulser en direction du ciel : la fameuse mine de geysers ! Un anneau se trouvait au milieu ! Tirborg ralentit, se laissant sciemment dépasser par quatre de ses congénères. Les flots d'eau bouillants montaient et descendaient dans un rythme bien défini, et ça, il le savait. Méfiant, il volait au-dessus de ce sol miné avec beaucoup d'attention. Ildide se demanda même s'il pouvait entendre les flots qui allaient jaillirent…

Deux des dragons qui l'avaient dépassé furent soulevés par des geysers. Leurs cavaliers furent brûlés par cette eau bouillante. Alors que les jets redescendaient, Tirborg accéléra et fonça droit dans l'anneau, juste derrière un dragon aux écailles rouges. Puis les deux dragons montèrent droit dans le ciel, par-delà les nuages.

Avec le vent de la course, Ildide avaient les yeux en pleurs, elle sentait la peau de son visage s'assécher et, si haut dans le ciel, elle commença à trembler de froid, ne sentant presque plus les extrémités de ses membres. Soudain, à travers les nuages, elle vit un jet de lumière, elle sentit une odeur de soufre et de fumée.

— Qu'est-ce que…

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que Tirborg vira brusquement à droite pour éviter un jet de flammes ! Le dragon rouge tentait de les saborder. Ils passèrent de justesse à l'extrémité du feu ardent. La Viking eut juste le temps de sentir une vive chaleur caresser son corps. Une de ses mèches de cheveux se racornit. Un frisson d'horreur la parcourut : là, elle venait vraiment de frôler la mort !

Tirborg contre-attaqua. Malheureusement, ce dragon rouge, plus jeune et moins expérimenté, ne vira pas sur sa gauche aussi vite qu'il l'aurait dû. Son pauvre cavalier en fit les frais. Il se prit de plein fouet le jet de flammes de Tirborg. Le dragon rouge, ayant perdu la partie, repartit lui aussi, plus loin dans le ciel. Ildide n'osa pas regarder derrière elle pour tenter de sonder les nuages et compter combien il restait d'hommes en course.

Lorsque Tirborg atteignit un certain point culminant, elle vit un cercle de feu s'illuminer à travers les nuages. Des dragons montés par l'escorte de la reine crachaient du feu, créant ainsi un nouveau cercle de passage dans les airs ! Tirborg accéléra, puis passa au travers, les ailes repliées pour protéger sa cavalière des flammes. Puis il finit par de nouveau se laisser tomber, encore une fois, comme une pierre. Mais cette fois-ci, il prit la direction de la mer.

Dans cette descente, avec la vitesse et le froid, les oreilles de la guerrière se mirent à siffler, ses lèvres furent scellées par le vent. Ses vêtements battaient l'air comme une voile de bateau sous la tempête. Ils auraient pu se déchirer à tout instant. Au-dessus des eaux, le dragon ouvrit doucement ses ailes, ralentissant ainsi sa descente. Il glissa un court instant au-dessus des flots et, lorsqu'il aperçut un nouveau cercle brillant dans les eaux profondes, il plongea, emportant sa cavalière avec lui.

Surprise, Ildide eut juste le temps de prendre sa respiration avant de sentir le poids de l'eau la submerger. Ils passèrent au milieu du cercle, puis ressurgir des eaux aussitôt. Elle était trempée. Et de quatre ! Il n'y avait plus qu'à atteindre la ligne d'arrivée ! Mais où était-elle ? La femme, frigorifiée et mouillée jusqu'aux os, n'en pouvait plus ; elle avait même du mal à continuer de tenir les écailles de l'encolure de Tirborg, tant ses forces diminuaient. Heureusement, la corde qui la retenait au dragon tenait bon. Aren avait bien œuvré.

Tirborg continua son vol au-dessus de la mer, son ombre venant couvrir les flots. Lorsqu'il vira sur la droite, un autre dragon aux écailles noires portant un prisonnier vint voler à ses côtés. Tous deux glissèrent au-dessus d'une immense forêt. Les deux cavaliers jetèrent un coup d'œil par-dessus leur épaule : plus personne n'était à leur suite, ils semblaient être les

deux seuls survivants de cette course. Au loin, ils aperçurent le château de Delhme qui se dessinait enfin. La course arrivait à son terme.

Dans la vallée, sous la demeure ancestrale, soixante-dix-sept bûchers avaient été érigés avec des tasseaux de bois. Tirborg fut le premier à en enflammer un, avant de se poser triomphant, dans la grande cour du château. Puis le dragon noir fit de même. Sous les applaudissements et les sifflements du public, Aren vint rapidement détacher Ildide. Sur ses épaules, il lui plaça une couverture en peau de bête pour la réchauffer. Il était soulagé et heureux de la savoir saine et sauve !

À bout de force, la Viking se laissa glisser en bas de son dragon. Après avoir embrassé Aren à pleine bouche, elle vint caresser le bout du nez de Tirborg :

— Merci à toi d'avoir tout fait pour me garder en vie !

Ce fut une aventure plus qu'éreintante. Ce jour-là, seize cavaliers étaient revenus sains et saufs. On enterra dignement les perdants et on relâcha les gagnants. Ils avaient mérité leur liberté ! En cadeau de mariage, Ildide se vit offrir un œuf de dragon par la reine Nerry. Par ce geste, elle lui signifiait son remerciement et lui souhaitait la bienvenue dans son royaume !

Arrivée en mission de guerre dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas la surprise d'Ildide devant un tel dénouement : découvrir un animal fantastique, mais surtout et par-dessus tout, trouver l'amour…